

À PROPOS DE LA PRÉPOSITION SPATIALE « SUR »

Iva Dedková
Université d'Ostrava

iva.dedkova@osu.cz

Résumé. Le présent article traite de différentes caractéristiques de la préposition française *sur* et s'oriente notamment vers la problématique de ses emplois spatiaux. L'auteur analyse les traits caractéristiques de la préposition spatiale *sur*, les prototypes qu'elle évoque, la (non-)symétrie du couple antonymique *sur/sous*, les dimensions spatiales de son régime, le rôle de la position du locuteur ou de l'énonciateur dans les relations spatiales exprimées par *sur*, la relation entre *sur* et certaines autres prépositions ainsi que ses équivalents tchèques *na* et *po*.

Mots clés. Contact. Couple antonymique. Espace. Préposition *sur*. Prépositions tchèques *na* et *po*. Prototypes. Relation porteur/porté. Surface. Temps.

Abstract. On the Spatial Preposition SUR. The present article deals with the French preposition *sur* (*on, onto*). It examines principal characteristics of this polysemous preposition and focuses in particular on its spatial uses. The author analyses the characteristics of the spatial preposition *sur*, the prototypes which it evokes, the (a)symmetry of spatial relations marked by the prepositional antonyms *sur/sous*, the dimensions of the prepositional object of *sur*, the role of the speaker or the author of the idea in spatial relations expressed by *sur* and the relation between *sur* and a few chosen prepositions, including the equivalent Czech prepositions *na* and *po*.

Key words. Antonymous couple. Bearer/burden relation. Contact. Czech prepositions *na* and *po*. Preposition *sur* (*on, onto*). Prototypes. Space. Surface. Time.

1. Introduction

Cette étude s'interroge sur la préposition française *sur*, notamment sur ses emplois spatiaux. La deuxième partie sera consacrée aux caractéristiques générales de la préposition polysémique *sur*. Nous présenterons les prototypes qu'elle évoque, l'éventail des emplois qu'elle désigne (utilisation spatiale, temporelle et relevant du domaine de l'abstraction), son étymologie ou ses alternances avec d'autres prépositions spatiales et temporelles. Dans la troisième partie, consacrée à l'utilisation spatiale de la préposition *sur*, nous analyserons les relations spatiales qu'elle exprime, y compris ses traits caractéristiques, sa relation avec d'autres prépositions spatiales, notamment avec son antonyme spatial *sous*, avec la locution prépositive *au-dessus de* ou avec les prépositions tchèques équivalentes *na* et *po*. Dans la dernière partie, nous présenterons les conclusions de cette analyse. Tout au long de cet article, nous rappellerons aussi certains aspects des analyses de Claude Vandeloise, de Patrick Dendale et Walter De Mulder, d'André Martinet, de Joseph Pattee et d'autres linguistes, pour cette préposition française très fréquente.

2. Caractéristiques générales de la préposition *sur*

La préposition *sur* évoque notamment l'image spatiale et l'image d'extériorité, elle est surtout associée à l'espace en deux dimensions, la surface, particulièrement la surface horizontale représentée par le syntagme nominal *sur la table* ; ensuite, elle fait penser à son antonyme spatial *sous*. Dans la traduction, la préposition *sur* évoque en particulier les équivalents tchèque *na* et anglais *on* et *onto*.

Lors de l'acquisition du français comme langue étrangère, les élèves apprennent tout d'abord les phrases de type suivant : « *Sur cette photo, Henri Leconte a 26 ans.* » (Capelle – Gidon, 1990: 31), « *Les livres sont sur l'étagère.* » (Capelle – Menand, 2003: 21), « *Sur la photo, ce sont mes amis : Nadia et Bastien.* » (Cuny – Johnson, 2004: 30), « *Il est sur un vélo jaune et il a l'air content.* » (Augé et al., 2005: 32).

La préposition *sur* se situe parmi les prépositions françaises très fréquentes. Elle est hautement polysémique. Elle présente une grande diversité de valeurs et d'emplois. D'une part, elle a un sens concret spatial (p. ex. *Le réveil est sur la table de nuit.*), d'autre part, elle s'emploie dans les domaines temporel (p. ex. *Les deux amies se sont quittées sur un baiser.*) et abstrait ou notionnel¹ (p. ex. *Un étudiant sur deux a réussi à l'examen de mathématiques.*) et connaît des emplois rectionnels (p. ex. *Je compte sur toi vendredi soir.*)². C'est pourquoi Cadiot (1997: 36) la classe dans la catégorie des prépositions « mixtes ».

¹ Franckel et Paillard (2007: 78) utilisent le terme « valeurs fonctionnelles ».

² Šabršula (2005: 126–128) évoque les rapports suivants, co-désignés par la préposition *sur* : 1) le lieu, la position sur la surface, avec contact ; 2) position au-dessus de qqch., sans contact ; 3) le lieu où on est situé, ou vers lequel on se dirige, ou vers lequel on tourne son regard ; 4) le temps : l'heure approximative, environ ; postériorité ; 5) la raison d'une opinion ; 6) motivation ; 7) manière ; 8) la supériorité, l'avantage ; 9) sujet d'un écrit, d'un raisonnement, d'un propos ; 10) le rapport d'une dimension à une autre ; proportion ; exclusion ; le rapport d'un nombre à un autre ; 11) le rapport d'une partie à un tout ; 12) la succession immédiate de plusieurs actions – ordre de procès distributif.

Parmi les étiquettes attribuées à la préposition *sur*, rappelons encore celles-ci : préposition de « zonage » ou de « division » (Franckel – Paillard, 2007), car elle se présente comme « spatialisante », et préposition « positionnelle » ou « locative »³ (voir 3.5).

En ce qui concerne la sous-catégorisation morphosyntaxique du terme *sur*, outre des usages prépositionnels, il fonctionne aussi comme préfixe (p. ex. *surhomme*, *surpasser*, *surévaluer*). Pour ce qui est de la structure « N préposition N » où la préposition est accompagnée de deux compléments dont l'un la précède et l'autre suit, Melis (2003: 22) parle d'une structure en interposition : p. ex. « *Il a reçu coup sur coup deux appels de Paris.* » ou *Il buvait bière sur bière.*

La préposition et le préfixe *sur* ont la même orthographe que l'adjectif masculin *sur*, mais une origine différente. L'adjectif *sur*, signifiant « acide, aigrelet », est issu de l'adjectif francique *sûr*, alors que la préposition *sur*, ainsi que le préfixe *sur-*, est venue du latin *supra*, *super* (adverbe et préposition), d'abord orthographiée *sobre*, puis *sore*, ensuite, par croisement avec *sus*, *sour* et *sor* ; la forme *sur* est devenue courante à partir du XV^e siècle⁴. La préposition *sur* a aussi remplacé l'usage prépositionnel des termes *sus* et *dessus*, les derniers fonctionnant aujourd'hui comme adverbes. Notons que Grevisse et Goosse (2008: 1320) classent toujours *dessus* parmi les « prépositions d'usage restreint » :

« *En montant dessus son dos.* »⁵ (emploi prépositionnel de *dessus*)
Posez les clés sur le comptoir; oui, là, dessus. (emploi adverbial de *dessus*)
 Ajoutons que de petits enfants emploient parfois *dedans* en tant que préposition :
La poupée est dedans la boîte.

La préposition *sur*, au sens spatial, forme une paire antonyme, *quelquefois* non-symétrique (voir 3.1 et 3.2), avec la préposition *sous* :

La télécommande est sur le magazine.
Le magazine est sous la télécommande.

La préposition spatiale *sur* peut s'alterner, dans certains emplois, avec d'autres prépositions spatiales, donc elle peut former des paires binaires, apparemment synonymes (rappelons que le choix des différentes prépositions présente des aspects différents de la situation et influence ainsi le sens de la phrase) : à savoir avec *à*, *au-dessus de*, *dans*, *vers* et *en direction de* :

Il y a une araignée sur le plafond. – Il y a une araignée au plafond.
La cheminée est sur le toit. – La cheminée est au-dessus du toit.
Paul travaille sur Nancy. – Paul travaille à Nancy. – Paul travaille dans Nancy.
Le train va sur Strasbourg. – Le train va vers Strasbourg. – Le train va en direction de Strasbourg. – Le train va à Strasbourg.

Par contre, dans les deux exemples suivants concernant les prépositions *sur* et *contre*, la préposition *sur* évoque l'image d'un vélo accroché au mur, le mur porte le vélo, alors que

³ Voir Kopecka (2009: 56).

⁴ D'après Rey (1992: 2053).

⁵ Céline, cité par Grevisse et Goosse (2008: 1320).

la préposition *contre* l'image d'un vélo posé par terre en s'appuyant contre le mur, car *contre* n'a pas la capacité d'un « porteur » (voir 3.1) :

Le vélo est sur le mur.
Le vélo est contre le mur.

Le substantif introduit par *sur* spatial peut généralement être précédé de n'importe quel déterminant.

Dans le domaine temporel, la préposition *sur* n'est plus couplée avec la préposition *sous* pour former une paire antonyme, même si les deux prépositions ont des emplois temporels ; l'emploi de *sur* peut s'alterner avec les prépositions *après* et *vers* :

Sur ces mots, il a quitté la pièce. (*sur* évoque ici la combinaison d'une conséquence et d'une succession temporelle, alors que son synonyme approximatif *après* marquerait dans cette phrase un emploi purement temporel)

Valérie est sur son départ. (*sur* désigne la proximité temporelle)

Il est arrivé sur les six heures. (*sur* marque l'approximation temporelle – l'heure approximative, il alterne avec *à* et *vers* ; contrairement à ces deux prépositions, le régime prépositionnel introduit par *sur* doit dans ce cas être précédé de l'article défini)

Votre commande sera exécutée sous huitaine. (*sous huitaine* signifie dans un délai de huit jours)

Le château de Fontainebleau fut construit sous le règne de François I^{er}. (*sous* désigne la période « dans le temps de »)

3. La préposition *sur* au sens spatial

3.1. Regards croisés sur la préposition spatiale *sur*

Vandeloise (1986) décrit la préposition *sur* et son antonyme *sous* par « la relation porteur/porté », ensuite il définit la notion de « porteur/porté » au moyen de traits spécifiques suivants (nous présentons les définitions qu'il a prononcées pour le couple antonymique *sur/sous* dans les notes ci-dessous) : i) l'ordre sur l'axe vertical⁶, ii) le contact⁷, iii) l'accès à la perception⁸, iiiii) la cible est plus petite que le site⁹, et iiiiii) l'opposition à la pesanteur¹⁰.

i) La préposition spatiale *sur* évoque la position élevée par rapport à ce qui est plus bas ; souvent par rapport à un objet considéré comme une surface :

Le chat dort sur la chaise.

⁶ « Si *a est sur/sous b*, la cible est généralement plus haut/plus bas que le site » (Vandeloise, 1986: 187).

⁷ « Si *a est sur b*, il y a généralement un contact (indirect) entre la cible et le site » (Vandeloise, 1986: 190).

⁸ « Si *a est sous b*, la cible est généralement rendue inaccessible à la perception par le site » (Vandeloise, 1986: 191).

⁹ « Dans les relations *a est sur/sous b*, la cible est généralement plus petite que le site » (Vandeloise, 1986: 192).

¹⁰ « Si *a est sur b*, l'action du site s'oppose à l'action de la pesanteur sur la cible » (Vandeloise, 1986: 193).

Ce trait (c'est-à-dire la position élevée de la cible par rapport au site sur l'axe vertical) ne représente pas, comme l'avancent Vandeloise, Dendale et De Mulder (1997) ou Martinet (1979), une condition nécessaire pour l'emploi de *sur* :

L'araignée A est sur le tapis.
L'araignée B est sur le mur.
L'araignée C est sur le plafond.

Dans le premier exemple ci-dessus, la cible est plus élevée que le site, dans le deuxième, la position de la cible et du site coïncident, et dans le troisième exemple, la cible est située plus bas par rapport au site, ce qui coïncide à un des traits caractéristiques de la préposition *sous*.

Ajoutons que les linguistes distinguent trois types de porteurs : porteurs horizontaux de type table, porteurs verticaux de type façade et porteurs horizontaux inversés de type plafond¹¹.

Notons que la surface ne doit pas forcément être plate, elle peut être oblique¹² (*La mésange est perchée sur l'arbre. Il y a des fourmis sur cette pierre. L'appareil a atterri sur Mars.*), donc nous pouvons résumer les caractéristiques de la surface par deux groupes des épithètes suivants : a) horizontale, verticale ou horizontale inversée, b) plate ou oblique.

ii) Le trait portant sur le contact entre la cible et le site permet de définir de façon générale la différence de sens entre *sur* et *au-dessus de* :

Le portable est sur la table basse.
Le miroir est au-dessus de la table basse.

Sur implique, dans maints exemples, un contact entre la cible et le site (le contact peut-être vertical, horizontal, direct ou indirect¹³), alors que *au-dessus de* implique l'absence de contact¹⁴. Dans un grand nombre d'exemples, *sur* et *au-dessus de* ne sont pas substituables. Par contre, il existe un nombre limité d'énoncés où ils le sont.

Rares sont les cas où *au-dessus de* s'emploie lorsqu'il y a contact entre cible et site :

L'ours en peluche est au-dessus de l'armoire. (ou *L'ours en peluche est sur l'armoire.* ; *au-dessus de* évoque que l'ours en peluche est difficile à attraper)
La cheminée est au-dessus du toit. (ou *La cheminée est sur le toit.* ; nous avons l'impression, avec *au-dessus de*, que la cheminée domine le toit)

Il existe aussi des cas où *sur* s'emploie sans qu'il n'y ait contact entre cible et site :

Les hirondelles volent sur la vallée. (ou *Les hirondelles volent au-dessus de la vallée.*)
L'hélicoptère tournoie sur la ville. (ou *L'hélicoptère tournoie au-dessus de la ville.*)

¹¹ Voir Dendale et De Mulder (1997: 212).

¹² Voir aussi Martinet (1979: 186).

¹³ Voir Vandeloise (1986: 187–188).

¹⁴ Les prépositions tchèques *na* et *po* équivalentes de *sur* impliquent toujours un contact entre la cible et le site et la préposition tchèque *nad* équivalente de la locution prépositive *au-dessus de* marque l'absence de contact.

L'appartement donne sur une rue bruyante. (l'emploi de *au-dessus de* est exclu dans l'expression de la direction)

D'après Martinet (1979: 186), lorsque le contexte ne permettrait pas d'établir la distinction entre les deux prépositions, le français a recours à *au-dessus de* pour marquer l'absence de contact. Selon Vandeloise (1986: 99–102), le choix entre *sur* et *au-dessus de* dans les exemples comme « *la tasse est au-dessus de l'armoire* » et « *la tasse est sur l'armoire* » est lié à l'accès à la cible le long de l'axe vertical : lorsqu'il y a un contact entre la cible et le site et la cible est difficilement accessible, l'emploi des deux prépositions est possible, les deux prépositions sont synonymes. Pour Pattee (2002: 108), *au-dessus de* marque la simple position dans l'espace, donc il est strictement spatial, mais *sur* ne l'est pas, il a une nuance de plus suggérant quelque chose d'accablant, un danger imminent.

Notons que lorsque *sur* s'emploie pour indiquer la direction, le but peut ou ne doit pas être atteint, donc le contact peut ou ne doit pas être établi, comme par exemple dans la phrase suivante :

Le train va sur Nancy.

Il n'y a pas de contact entre la cible et le site dans l'exemple suivant :

La chambre donne sur le lac.

iii) Selon Dendale et De Mulder, le trait « cible plus petite que le site » ne joue pas un rôle primordial dans la description de *sur*, car il s'agit d'un trait général qui caractérise la plupart des relations spatiales. Aux exemples C. Vandeloise (1986: 192) portant sur le phénomène de perceptibilités différentes entre « *la clé est sous la neige* » et « *la neige est sur la clé* » (le premier exemple évoque l'image de clé couverte entièrement de neige, alors que le deuxième l'image de quelques flocons de neige sur la clé), Dendale et De Mulder (1997: 213) ajoutent ces exemples avec les prépositions *devant/derrière* évoquant le même phénomène : « *la neige devant la maison* » et « *la maison derrière la neige* » (la quantité de neige est moins abondante dans le premier exemple, tandis que dans le deuxième, la neige provoque l'imperceptibilité de la maison).

iiii) Dendale et De Mulder considèrent le trait « l'opposition à la pesanteur » comme superflu. Il n'est motivé que par ces exemples de Vandeloise (1986: 193) : « *il y a des boutures sur la plante-ruban* » et « *les feuilles sont sur l'arbre* ». D'après Dendale et De Mulder, l'usage de *sur* dans ces phrases peut être expliqué au moyen du trait de contact, de plus le trait « l'opposition à la pesanteur » ne sert pas à opposer la préposition *sur* à d'autres prépositions spatiales et il se superpose aux traits « ordre sur l'axe vertical » et « contact ». Nous pouvons ajouter que « la relation porteur/porté » elle-même suffit à expliquer l'emploi de *sur* dans ces exemples, car la plante-ruban porte des boutures et l'arbre porte des feuilles¹⁵, *sur* en tant que porteur empêche la cible de subir la loi de gravitation.

Face aux traits présentés par Vandeloise, Dendale et De Mulder (1997: 218) ajoutent le trait « site non-contenant ». C'est en fait ce trait qui oppose *sur* à *dans* : tandis qu'avec

¹⁵ Voir aussi Pattee (2002: 109) et Martinet (1979: 186).

la préposition *dans* le site est conceptualisé comme un contenant, avec la préposition *sur* il ne l'est pas.

Le lapin est sur la cage. (c'est-à-dire la cage, plus précisément sa face supérieure, est conceptualisée comme site non-contenant)

Le lapin est dans la cage. (la cage est conceptualisée comme site contenant)

iiiiii) Dendale et De Mulder (1997: 218–220) avancent : « Si la cible se situe plus bas que le site et qu'il n'y ait pas contact, c'est la préposition *sous* qui est utilisée » (1997: 218). « Il y a premièrement les cas où la cible se situe plus bas sur l'axe vertical que le site (c'est le cas d'un objet sur un plafond). Seul le trait [+ contact] empêche alors que se soit la préposition *sous* qui soit sélectionnée » (1997: 220). Néanmoins, il faut ajouter que la préposition *sous* n'exige pas qu'il y ait un contact entre la cible et le site, mais elle ne l'exclut pas. L'énoncé *l'araignée est sous la chaise* peut signifier que l'araignée se trouve i) sur le dessous de la chaise, ou ii) par terre en dessous de la chaise. Si l'araignée se trouve sur le dessous de la chaise, il y a un contact entre la cible et le site, donc nous ne pouvons pas expliquer la différence entre les phrases suivantes par la constellation II de Dendale et De Mulder (1997: 218) :

« + Contact – Plus haut – Contenance »

L'araignée se trouve sous la chaise.

La mouche se trouve sur le plafond.

Vandeloise (1986: 191) a recours dans ces cas au trait « accès à la perception » : « Si *a est sous b*, la cible est généralement rendue inaccessible à la perception par le site. » Ce trait n'étant pas commenté par Dendale et De Mulder dans leur article.

Pour conclure cette section, ajoutons que Anscombe (1993: 138–142) décrit, sur la base des traits proposés par Vandeloise, les emplois temporels de *sur* comme des extensions des valeurs spatiales de *sur*. Franckel et Paillard s'opposent à cette thèse.

À présent, abordons d'autres traits caractéristiques de la préposition spatiale *sur*.

3.2. Quand *sur* n'est-il plus couplé avec *sous* ?

Les prépositions *sur* et *sous* sont antonymiques, elles semblent être opposées, mais cette relation peut être symétrique (c'est-à-dire *a est sur b = b est sous a*) ou asymétrique, ce qui a aussi déjà été étudié par Vandeloise (1986). Nous pouvons dire *l'assiette creuse est sur l'assiette plate* et *l'assiette plate est sous l'assiette creuse*, mais à l'énoncé *l'oreiller est sur le lit* ne correspond pas **le lit est sous l'oreiller* ; bien que grammaticalement correct, le dernier énoncé ci-dessus n'est pas pragmatiquement valide, car l'oreiller-site devrait être plus grand et stable par rapport au lit-cible. Nombreux sont de tels exemples :

Le carnet de chèques est sous le tapis. – **Le tapis est sur le carnet de chèques.*

Le tableau est sur le mur. – **Le mur est sous le tableau.* (Notons que l'antonyme de *sur le mur* n'est pas *sous le mur*, mais *derrière le mur*.)

La mouche est sur le plafond. – **Le plafond est sous la mouche.*

*La cheminée est sur le toit. – *Le toit est sous la cheminée.*

Les relations exprimées par *sur* et *sous* sont généralement converses dans les exemples comme *le livre A est sur le livre B* et *le livre B est sous le livre A*, où la cible et le site ont plus au moins la même taille¹⁶. Néanmoins, dans les phrases suivantes, les relations exprimées par *sur* et *sous* sont aussi converses, même si le stylo-site du deuxième exemple et la télécommande-site sont plus petits que le contrat-cible et le magazine-cible :

Le stylo est sur le contrat. – Le contrat est sous le stylo.
La télécommande est sur le magazine. – Le magazine est sous la télécommande.

Lorsque la préposition spatiale *sur* exprime la notion de direction ou la notion d'approximation, elle n'est plus couplée avec « son antonyme habituel » *sous* ; dans certains cas, elle peut former des paires partiellement synonymes avec certaines autres prépositions :

Le train va sur/vers/en direction de/à Bruxelles.
Sa chambre donne sur les montagnes.
Prenez le trottoir sur/vers la gauche. Prenez le trottoir à gauche.
Au bout de 100 mètres vous avez l'hôtel Akena sur/à votre gauche.
Paul travaille sur Nancy. (Rappelons que cet énoncé a deux significations possibles : soit Paul travaille à Nancy et/ou sa région, soit Paul fait une étude sur la ville de Nancy.)

La préposition *sur* peut aussi servir à marquer une simple localisation spatiale¹⁷ :

Chaque année, Paul passe ses vacances sur la Côte d'Azur.
Il y a toujours une forte circulation sur ce boulevard.

Dans l'expression de la localisation, elle ne peut être couplée avec la préposition *sous* que dans certains cas (si oui, cette relation antonymique est généralement asymétrique) :

Sur la place, il y a une fontaine baroque.
Sous la place, il y a des couloirs secrets.
**La place est sous la fontaine baroque.*
Pierre possède une maison sur la Côte d'Azur.
?Qu'est-ce qu'il y a sous la Côte d'Azur ? Du sel ?

Néanmoins, nous pouvons dire en regardant une carte géographique :

Pierre travaille en dessous de Paris.
La Méditerranée est en dessous de la Côte d'Azur.

¹⁶ Voir Vandeloise (1986: 185) ou Dendale et De Mulder (1997: 213).

¹⁷ « The extensions of *on* or *sur* from support to localization are less frequent than for *in* and *dans*. They occur mainly with paths and islands [...] » (Vandeloise, 2008: 17).

La préposition *sur* est aussi fréquente dans les noms géographiques où elle marque à l'origine une localisation spatiale, p. ex. :

Châtel-sur-Moselle, Châtillon-sur-Saône, Dombasle-sur-Meurthe, Dugny-sur-Meuse, Saint-Maurice-sur-Moselle, ...

Les noms géographiques composés de la préposition *sous* paraissent néanmoins moins fréquents, p. ex. :

Viéville-sous-les Côtes, Montreuil-sous-Pérouse, ...

Les relations exprimées par les prépositions antonymiques *sur* et *sous* peuvent être symétriques ou asymétriques, et, dans certains cas, *sous* cesse de fonctionner comme antonyme de *sur* : ceci est souvent le cas lorsque les deux prépositions n'expriment pas la relation porteur/porté – à savoir dans l'expression de la direction ou de l'approximation, *sur* n'est plus couplé avec *sous* ; dans l'expression d'une simple localisation spatiale, *sur* peut ou ne doit pas être couplé avec *sous*.

3.3. *Sur* et les dimensions spatiales de son régime

La préposition *sur* évoque une surface, c'est-à-dire l'espace bidimensionnel (tandis que *à* évoque l'espace unidimensionnel et *dans* l'espace tridimensionnel)¹⁸, ce qui est souvent le cas, mais n'est pas de règle univoque. Considérons les exemples suivants :

*La balle est tombée sur la ligne.
Les enfants marchent sur la pelouse.
Les enfants marchent dans l'herbe.
La soupe est dans l'assiette.
La cuillère est sur l'assiette.*

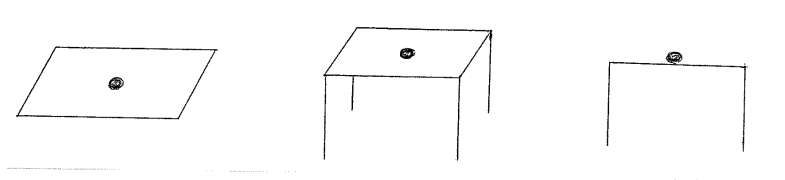
Le syntagme *sur la ligne* désigne l'espace unidimensionnel. La *pelouse*, c'est-à-dire l'espace d'herbe entretenu, est conceptualisée comme étant bidimensionnelle, alors que l'*herbe* est conceptualisée comme espace en trois dimensions. Le substantif *assiette* peut tantôt représenter l'espace bidimensionnel, tantôt l'espace tridimensionnel.

Dans les manuels de FLE, la préposition *sur* est parfois représentée par la figure suivante (à titre d'exemple voir G. Capelle, R. Menand (2003: 20)) :



Or la ligne évoque l'espace unidimensionnel, nous proposons plutôt les représentations suivantes :

¹⁸ Citons, à titre d'exemple, Pattee : *Il y a bien un élément commun à tous les emplois que, dans un premier temps, par commodité, j'appellerai l'idée de « surface »* (2002: 106) ou Grevisse et Goosse : « D'une manière générale, à envisage le lieu comme un point, *sur* comme une surface et *dans* comme un volume » (2008: 1342).



Pour illustrer le sens de *sur*, Cuny et Johnson (2004: 36) présentent l'image du journal sur lequel il y a des ciseaux, Augé et al. (2005: 67) le dessin du pont sur lequel il y a une voiture. Le journal et le pont conceptualisent dans ce cas l'espace en deux dimensions.

3.4. *Sur/sous* et la position du locuteur ou de l'énonciateur

En général, la préposition *sur* (et également la préposition *sous* ou les couples antonymiques *dans/hors de* ou *au-dessus de/en dessous de*) désigne les relations spatiales de façon objective, grâce à l'idée de surface, contrairement à, par exemple, *avant/après*, *à gauche de/à droite de* ou *près de/loin de* qui désignent l'espace subjectivement. La position du locuteur ou de l'énonciateur n'a pas d'incidence sur le sens spatial de la préposition *sur*. La préposition *sur* dépend de deux termes de relation : site et cible, le locuteur ou l'énonciateur étant généralement exclu de cette relation. Théoriquement, la position du locuteur ou de l'énonciateur pourrait jouer un rôle important dans la phrase suivante, mentionnée déjà ci-dessus : *l'araignée est sous la chaise* (au sens où l'araignée se trouve sur le dessous de la chaise) que nous interprétons au moyen du trait présenté par Vandeloise « accès à la perception ». Une personne dirait que *l'araignée est sous la chaise*, mais pour un chat *l'araignée serait sur la chaise*, car le chat étant situé sous la chaise, l'araignée se trouverait au-dessus de sa tête. Le trait « accès à la perception » permet donc de clarifier l'usage des prépositions différentes dans les phrases *l'araignée est sur le plafond* et *l'araignée est sous la chaise*. Dans l'énoncé *prenez le trottoir sur la gauche*, la position du locuteur ou de l'énonciateur joue un rôle primordial ; celle-ci étant liée aux côtés gauche et droit dont la représentation spatiale est dépendante de la position du locuteur ou de l'énonciateur dans l'espace.

3.5. Quelques éléments de comparaison avec le tchèque

La préposition *sur*, de même que maintes autres prépositions spatiales françaises, est dite « positionnelle » ou « locative », car elle apparaît dans l'expression de la localisation statique (p. ex. *Le vase est sur la table.*) ainsi que dans l'expression du déplacement (p. ex. *Le ramoneur est monté sur le toit.*). Ceci est aussi de règle pour la préposition tchèque *na* (*Váza je na stole. Kominík vylezl na střechnu.*) ou *nad* et *pod*, contrairement à maintes autres prépositions spatiales tchèques qui se spécialisent soit pour exprimer la localisation statique, ou pour exprimer le déplacement (p. ex. *Nous sommes chez Pierre. Jsme u Petra. Nous allons chez Pierre. Jdeme k Petrovi.*).

La préposition *sur* est dans ces emplois traduite en tchèque ou par la préposition *na*, ou par la préposition *po*. La préposition tchèque *na* s'emploie dans l'expression de la

localisation statique et dans l'expression du « changement de lieu », alors que la préposition tchèque *po* marque le « changement d'emplacement »¹⁹ :

Le vase est sur la table.
Váza je na stole.
Mettre le vase sur la table.
Postavit vázu na stůl.
Le lapin se promène sur la table.
Králík se prochází po stole.
Les gens marchent sur le trottoir.
Lidé jdou po chodníku.

Notons que le même phénomène peut s'observer p. ex. en polonais²⁰.

Les deux paires antonymes françaises *sur/sous* et *au-dessus de/en dessous de* sont traduites en tchèque ainsi : *na (po)/pod* et *nad/pod*. Dans l'expression de la position ou du déplacement, la différence s'articule plus nettement en tchèque que dans la langue française : *na (po)* implique toujours un contact entre la cible et le site et *nad* marque l'absence de contact :

La cheminée est sur le toit.
Komín je na střeše.
La cheminée est au-dessus de le toit.
*Komín je na střeše. *Komín je nad střešou.*
Les hirondelles volent sur la vallée.
*Vlaštovky letí nad údolím. *Vlaštovky letí na údolí.*
Les hirondelles volent au-dessus de la vallée.
Vlaštovky letí nad údolím.

La langue tchèque ne peut pas exprimer au niveau prépositionnel la nuance existante possible entre *sous* et *en dessous de*. La préposition tchèque *pod* peut marquer tantôt un contact, tantôt l'absence de contact :

Le dictionnaire est sous le livre.
Slovník je pod knihou.
Le lapin dort sous/en dessous de la table.
Králík spí pod stolem.

4. Conclusion

En guise de conclusion, résumons les traits caractéristiques de la préposition *sur* que nous avons analysés dans cet article.

La préposition *sur*, très fréquemment utilisée en français actuel, est polysémique, elle désigne une diversité de rapports variés : elle s'emploie dans le domaine spatial et temporel et elle s'étend à des domaines abstraits.

¹⁹ Les concepts de Sablayrolles ou de Borillo, voir Kopecka (2009: 58).

²⁰ Voir Bacz (2002: 25–36).

La préposition *sur* évoque l'image spatiale : l'extériorité et l'espace en deux dimensions. Néanmoins, *sur* peut être associé à un objet prépositionnel bidimensionnel ainsi qu'unidimensionnel ou tridimensionnel. Cependant, nous proposons de représenter l'emploi de *sur* spatial dans les manuels de FLE par l'espace bidimensionnel, car de tels exemples sont très fréquents.

Parmi les traits caractéristiques de la préposition spatiale *sur* et indispensables à sa description appartiennent « la relation porteur/porté », ensuite « l'ordre sur l'axe vertical », « le contact », « l'accès à la perception » et « le site non-contenant ».

La préposition *sur* désigne les relations spatiales de façon objective ; la position du locuteur ou de l'énonciateur n'a généralement pas d'incidence sur son sens spatial.

La préposition *sur* au sens spatial peut entrer en couple antonymique avec la préposition *sous*, cette relation jouissant d'un certain degré d'asymétrie (p. ex. *sous* cesse d'être l'antonyme de *sur* lorsque le dernier sert à marquer la direction ou l'approximation). Dans le domaine temporel, le couple antonymique *sur/sous* se sépare, même si les deux prépositions ont des emplois temporels.

La préposition *sur* peut s'alterner avec d'autres prépositions ; à savoir dans le domaine spatial avec *à*, *au-dessus de*, *dans*, *vers* et *en direction de*, dans le domaine temporel avec *à*, *après* et *vers*. Il faut rappeler que le choix des différentes prépositions présente des aspects différents de la situation.

Les deux couples antonymiques français *sur/sous* et *au-dessus de/en dessous de* sont traduits en tchèque ainsi : *na (po)/pod* et *nad/pod*. Contrairement à *sur* et à *au-dessus de*, dans l'expression de la position ou du déplacement, *na* et *po* impliquent toujours un contact entre la cible et le site et *nad* l'absence de contact.

Résumé. O předložce místní SUR. Článek pojednává o francouzské předložce *sur*. Zabývá se její obecnou charakteristikou a zaměřuje se především na problematiku místních významů, které vyjadřuje. Autorka analyzuje charakteristické rysy předložky místa *sur*, prototypy, které evokuje, (a)symetrické fungování antonymních předložek *sur/sous*, různé dimenze prostoru, se kterými se *sur* pojí, či úlohu „lokutora“ (mluvčího) a „enunciátora“ (autora myšlenky) v místních vztazích označovaných touto polysémní předložkou. Dále pak definuje vztah mezi předložkou *sur* a některými vybranými předložkami, včetně ekvivalentních českých předložek *na* a *po*.

Bibliographie

- ANSCOMBRE, J.-C. (1993), “*Sur/sous* : de la localisation spatiale à la localisation temporelle”, in: Berthonneau, A.-M., Cadiot, P. (éds.), *Lexique II / Les prépositions – méthodes d'analyse*, Lille: Presses Universitaires de Lille, 111–145.
- AUGÉ, H., CAÑADA PUJOLS, M. D., MARHELNS, C., MARTIN, L. (2005), *Tout va bien ! 1 (méthode de français)*, Paris: CLE International.
- BACZ, B. (2002), “La préposition *po* en polonais et la morphologie aspectuo-temporelle du verbe en fonction de prédicat”, in: Lowe, R. (éd.), *Le système des parties du*

- discours : Sémantique et syntaxe – Actes du IX^e colloque de l'Association internationale de psychomécanique du langage*, Québec: Les Presses de l'Université Laval, 25–36.
- CADIOT, P. (1997), *Les prépositions abstraites en français*, Paris: Armand Colin/Masson.
- CAPELLE, G., GIDON, N. (1990), *ESPACES 1 (méthode de français)*, Paris: Hachette.
- CAPELLE, G., MENAND, R. (2003), *Taxi ! 1 (méthode de français)*, Paris: Hachette.
- CUNY, F., JOHNSON, A.-M. (2004), *Belleville 1 (méthode de français)*, Paris: CLE International.
- DENDALE, P., DE MULDER, W. (1997), “Les traits et les emplois de la préposition spatiale sur”, in: Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (éd.), *Faits de langue n° 9*, 211–220, [<http://www.persee.fr>].
- FRANCKEL, J.-J., PAILLARD, D. (2007), *Grammaire des prépositions*, Paris: Éditions Ophrys.
- GREVISSE, M., GOOSSE, A. (2008), *Le bon usage*, Bruxelles: De Boeck & Larcier s. a., 14^e édition.
- KOPECKA, A. (2009), “L'expression du déplacement en français : l'interaction des facteurs sémantiques, aspectuels et pragmatiques dans la construction du sens spatial”, in: De Mulder, W., Stosic, D. (éds.), *Langages 173 : Approches récentes de la préposition*, Paris: Larousse, 54–75.
- MARTINET, A. (sous la direction de) (1979), *Grammaire fonctionnelle du français*, Paris: Didier.
- MELIS, L. (2003), *La préposition en français*, Paris: Éditions Ophrys.
- PATTEE, J. (2002), “La partie du discours « préposition » : analyse à partir d'une étude de la préposition sur”, in: Lowe, R. (éd.), *Le système des parties du discours : Sémantique et syntaxe – Actes du IX^e colloque de l'Association internationale de psychomécanique du langage*, Québec: Les Presses de l'Université Laval, 106–115.
- REY, A. (1992), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris: Le Robert.
- ŠABRŠULA, J. (2005), *Le fonctionnement asymétrique du signe linguistique*, Ostrava: Ostravská univerzita v Ostravě.
- VANDELOISE, C. (1986), *L'espace en français : sémantique des prépositions spatiales*, Paris: Éditions du Seuil.
- VANDELOISE, C. (2008), “Three basic prepositions in French and in English: a comparison”, in: *Carnets de Grammaire*, 19, Toulouse: rapport CLLE-ERSS, 3–21, [<http://w3.erss.univtlse2.fr/textes/publications/CarnetsGrammaire/carnGram19.pdf>].

Iva Dedková
Katedra romanistiky
Filozofická fakulta
Ostravská univerzita v Ostravě
Reální 5
CZ–701 03 OSTRAVA 2
République tchèque